

& l'ayant mise dans une cucurbite au bain de sable sur un feu modéré, faire l'abstraction de la partie plus volatile, jusqu'à ce que cette teinture se trouve en consistance d'huile. Il faut alors verser de l'esprit de vin sur cette teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & après la digestion nécessaire, on les distillera au bain de sable, par l'alambic de verre, & on en tirera avec un esprit citrin une huile rouge. Il restera au fond de la cucurbite une matière obscure, laquelle mise dans un creuset, on exposera quelque temps à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une lessive avec de l'eau, & on en tirera un sel fixe, lequel on coagulera & desséchera, & il sera fort blanc; & ainsi on aura par une même opération, une teinture, une huile, & un sel d'antimoine, dont la principale vertu sera d'être diaphorétiques.

Pennuyerois sans doute le Lecteur, si j'insérois ici un plus grand nombre de préparations d'antimoine. C'est pour cela aussi, qu'en ayant décrit les plus nécessaires & qui sont le plus en usage, j'ai lieu d'espérer que les Curieux ne trouveront pas mauvais que je les renvoie à Basile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu dessein de faire.

C H A P I T R E L X X X V.

Des préparations du Bismuth.

LE Bismuth est une substance métallique, pesante, fragile, qui ne s'étend point sous le marteau; elle diffère du plomb & de l'étain par sa couleur & par sa pesanteur; elle est brillante, quelquefois de la couleur de l'argent, quelquefois aussi d'une tendre couleur purpurine, ressemblante en quelque sorte au regule d'antimoine; mais elle est composée de lames beaucoup plus larges.]

On ne prépare pas le bismuth pour être pris intérieurement, mais seulement pour les usages extérieurs, à quoi l'on emploie principalement son magistère, pour la préparation duquel ayant distillé suivant les règles une eau-forte avec égales parties de nitre & de sel marin, ou avec pareille quantité de nitre & d'alun, pilé & lavé le bismuth, tant que l'eau en sorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande cucurbite de verre, on versera dessus quinze onces de l'une de ces deux eaux-fortes; & lorsque la dissolution en sera faite, on précipitera la dissolution avec de l'esprit de vin rectifié sur le sel de tartre.

Puis ayant versé dessus une bonne quantité d'eau nette, laissé rasseoir le précipité & versé par inclination & gardé à part la liqueur qui le furnagera; on le lavera de plusieurs eaux passées par un linge fin, tant qu'il soit parfaitement bien adouci; & l'ayant séché à l'ombre entre deux papiers, on aura un magistère fort blanc, dont on se servira dans toutes les altérations de la peau, & sur-tout pour embellir le teint des Dames, les mêlant dans des eaux ou dans des pommades propres; c'est pour cela aussi que quelques-uns lui ont donné le nom de blanc de perles.

L'eau de la première lotion, que j'ai dit de réserver, est fort bonne pour guérir toute sortes de galles & de dartres.

On peut précipiter le bismuth en affoiblissant son dissolvant par quantité d'eau nette qu'on peut verser dessus, sans y employer l'esprit de vin; mais une partie du bismuth restant alors encore dissoute parmi l'eau, on en a par conséquent moins de magistère.

On pourroit tirer une liqueur, ou huile glaciale du bismuth, en le mettant en poudre, le mêlant avec trois fois autant pesant de sublimé corrosif pulvérisé, & y procédant de même que j'ai dit pour l'huile glaciale d'antimoine: on pourroit aussi en faire de même la précipitation & la lotion, & s'en servir aux mêmes usages.

On peut aussi tirer des fleurs du bismuth, une liqueur, & un sel cristallin, en y procédant ainsi.

METHODE.

On broyera subtilement sur le porphyre dix ou douze livres de bismuth, & l'ayant mis dans une grande cucurbite de verre, versé dessus autant pesant de bon vin blanc un peu vert, on couvrira la cucurbite d'un vaisseau de rencontre, & l'ayant placée au bain de sable modérément chaud, on l'y laissera pendant trois ou quatre jours, agitant de temps en temps les matières: après quoi ayant versé & gardé à part ce vin, & en ayant remis tout autant d'autre sur le bismuth, on en renouvellera la digestion: réitérant même l'affusion du nouveau vin, & toutes les autres opérations jusqu'à cinq ou six fois; après quoi ayant versé sur le bismuth une partie du vin qu'on en aura tiré, couvert la cucurbite de son chapiteau, garni d'un récipient, & bien luté les jointures, on distillera ce vin au bain de sable par un feu modéré, mettant, si l'on veut, à part l'esprit qui distillera le premier; puis ayant laissé refroidir & déluté les vaisseaux, on revertera sur le bismuth autant du même vin qu'à la première fois; continuant ensuite de reverser & de faire abstraction du vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le bismuth soit resté sec dans la cucurbite.

Auquel temps, ayant bouché le bec de l'alambic, on poussera le feu, pour faire élever les fleurs du bismuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le chapiteau, & qu'on pourra garder ainsi dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou les faire résoudre en liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la liqueur distillée, & l'ayant réduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y cristalliser, mettant quelques pailles parmi, afin que les cristaux s'y attachent; puis ayant versé par inclination la liqueur qui les furnagera, on les ferrera pour le besoin.

On pourroit aussi tirer des fleurs de bismuth avec addition de salpêtre ou de sel armoniac, en procédant de même que j'ai dit pour les fleurs d'antimoine.

Les fleurs & la liqueur qu'on en tire sont fort propres pour effacer les raches du visage, & pour corriger les imperfections de la peau: on les estime aussi beaucoup de même que les cristaux, pour guérir les fistules, & les ulcères malins & chancreux.

Je laisse à part les eaux, les extraits, les verres & les autres préparations qu'on pourroit faire du bismuth, parce qu'elles ne sont pas en usage dans la Pharmacie.

Outre le bismuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles gens dans la Chymie, ayant observé les principes qui entrent dans sa composition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, si beau & si bien imité, qu'il est comme impossible de le distinguer du véritable. Voici la composition qui m'en a été communiquée avec celle du zinck artificiel, par une personne très-curieuse.

M É T H O D E.

Réduisez une livre d'étain bien pur en lames, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un ciment d'une livre & demie d'arsenic, d'un quart de livre de tartre blanc, & d'un demi quart de salpêtre, le tout pilé & mêlé ensemble, vous mettrez alternativement le ciment & l'étain lit sur lit dans un bon creuset, que vous placerez à feu nud dans un fourneau propre, donnant au commencement & pendant une heure un feu modéré, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; après quoi vous verserez la matière dans une lingottière chauffée & graissée de suif de chandelle, pour en former un lingot, que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'étain.

On fait le zinck avec les mêmes matières, en même dose, & de la même façon que le bismuth; sinon qu'au lieu d'étain, on y met du plomb, avec un peu de calamine. Remarquez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.

* Le zinck ne diffère pas beaucoup, à la vue, du bismuth; il a même été confondu avec lui par plusieurs Auteurs: cependant, outre qu'il a un petit ceil bleuâtre & qu'il a plus de dureté, il en diffère essentiellement par ses propriétés. Ces deux substances métalliques ne se ressemblent presque que par les qualités communes à tous les demi métaux.

Le zinck exposé au feu s'y fond aussi-tôt qu'il commence à rougir, & si l'on augmente le feu considérablement, il s'enflamme & brûle comme une matière huileuse, preuve de la grande quantité de phlogistique qui entre dans sa composition; il exhale en même temps une grande quantité de fleurs qui s'élèvent en l'air, sous la forme de flocons blancs, & qui voltigent comme les corps très-légers. Toute la substance du zinck peut se réduire sous cette forme.

Les fleurs de zinck, prises intérieurement, sont sudorifiques; elles sont quelquefois émétiques, & d'autres fois elles sont purgatives; appliquées extérieurement, elles sont dessicatives, & légèrement astringentes; dissoutes dans de l'eau-rosé, elles sont très-bonnes dans les ophthalmies qui sont causées par une lympe salée & âcre.

Le zinck mêlé avec le cuivre fait le tombac & le similor; les Fondateurs en mêlent dans la fusion de l'étain, il le blanchit & le purifie à peu près de la même manière que le plomb purifie les autres métaux.]

